Charles-Alexandre Michelet ou Alex Michelet démontre ce que George-Etienne Cartier appelait « l’esprit d’association »[[1]](#footnote-1) en parlant de Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean Baptiste. Cette citation de Cartier a été reprise il y a 100 ans cette année lors du Premier Congrès National de la langue française tenu à Québec à la fin mai 1912. Ce congrès a permis aux Franco-Canadiens, venus de toutes les provinces, de faire l’état de la langue et de la culture française au Canada. Alex Michelet avait été élu secrétaire du comité organisateur de la Convention des Canadiens de langue française de l’Alberta et chargé de préparer un mémoire sur « Le français et la presse en Alberta » qui était censé être lu au 1er Congrès. Son rapport ne figure malheureusement ni dans les Mémoires publiées ni dans le Compte-rendu du congrès. Que cela ne tienne, Alex, comme vous apprendrez à le connaître, est mu par cet esprit d’association dont parle Cartier, mais aussi d’appartenance et d’engagement qui ne font qu’un seul et même esprit.

Notre communication sera présentée en deux parties. La première, celle que je donnerai, portera sur la vie d’Alex Michelet, tandis que mon collègue Sathya Rao fera, en deuxième lieu, l’analyse littéraire du manuscrit d’Alex Michelet, *La Grande Epinettière*.

Né en France à Bourg-en-Bresse (département de l’Ain) le 27 juin 1885 c’est dans une voiture près d’une auberge que débute la vie mouvementée et engagée d’Alex Michelet. Ses parents, François Michelet et Hélène Nobon âgés de 28 ans et 24 ans respectivement, sont marchands forains originaires de la ville de Mâcon dans le département voisin de la Saône-et-Loire. Ayant terminé ses études élémentaires et secondaires, Alex s’engage aux côtés de son père dans les Volontaires de la Liberté de Nantes, dont François Michelet est président. Nous le retrouvons en 1902 accueilli chaleureusement par les Volontaires de Paris, y compris leur directeur Edouard Drumont. C’est lors du rassemblement du 26 juillet 1903 à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu que nous en apprenons un peu plus sur les motivations des Volontaires et de François Michelet qui s’engage (et je cite) « à lutter par tous les moyens contre la bande franc-maçonne […] qui détient le pouvoir». Était-ce la horde franc-maçonne, comme il les appelle plus loin, qui a motivé la famille Michelet, comme tant d’autres, à déménager en Alberta le 3 mai 1905 à bord du bateau Dominion?

Alex, ses parents, ses deux sœurs Marie-Louise, l’écrivaine renommée mieux connu sous le nom de Magali, et Clarys s’établiront sur un quart de section à une cinquantaine de kilomètres au nord d’Edmonton, près de Legal en Alberta. François Michelet donnera le nom de La Calmette, maintenant disparu, mais qui marquait l’emplacement du bureau de poste situé à au moins 3 kilomètres de la maison des Michelet. Nous savons que la famille Michelet était très unie (voir « Feu M. François Michelet » *La Survivance*, le 21 août 1935, p8) et agissait de concert, ce qui sera certainement le cas d’Alex et de sa sœur Magali. Le frère et la sœur était inséparable dans leur esprit d’association et d’engagement dans l’identité culturelle franco-albertaine. Dès leur arrivée ils se dévouent pleinement au tout nouveau journal francophone *Le Courrier de l’Ouest* fondé par Philippe Roy et Prosper Edmond Lessard. En fait, Alex et Magali en sont les principaux auteurs pendant la durée de vie du journal. Magali fera l’objet d’études futures plus approfondies, car son riche parcours littéraire en vaut certainement le détour. Alex, quant à lui, a préféré être le pionnier culturel et identitaire, plutôt qu’agricole, bien qu’il ait eu plusieurs concessions, ensemencé 10 acres de terrain et soigné vaches, chevaux et poules. Ses concessions à La Calmette et à Rivière la Paix étaient trop boisées à son goût. Les intérêts de « déboisement », si on peut dire, de la famille Michelet étaient tout autre.

 En tant que pionniers culturels, Alex et sa famille, se retrouvent souvent à Edmonton pour enfin s’y établir en 1912. Les Michelet auront donc passé la première moitié de leur vie albertaine en campagne et l’autre moitié en ville. La résidence, qu’ils auront sûrement fait construire en 1912, est toujours située dans la région Garneau de la ville d’Edmonton au 10958 – 89e avenue et se nomme maintenant la résidence historique Cecil Burgess, en l’honneur de l’architecte qui l’a achetée en 1942. Bien que l’esprit d’association d’Alex n’ait fait que bourgeonner en campagne avec son engagement à la presse francophone provinciale et à l’Amicale française qui représentait les Français immigrés à Edmonton, la vie urbaine lui a permis de voir éclore ses plans associatifs, qui semblent avoir pris le dessus sur sa production littéraire à partir de 1909. Cela ne diminue en rien ses qualités d’écrivains qu’il continuera à mettre à profit dans le *Courrier de l’Ouest* et en tant que dramaturge. Ce dernier rôle lui vaudra le 3e prix du concours national de l’Alliance artistique en 1918 pour sa pièce de théâtre intitulée *Au fonds des bois*.

Le Premier congrès de la langue française au Canada en 1912, dont j’ai déjà parlé brièvement, a été l’élément catalyseur de la fondation d’une section albertaine de la Société du Parler Français en mai 1912. Alex avait manifesté maintes fois auparavant dans le *Courrier de l’Ouest* le désir de voir s’établir en Alberta une telle société qui a pour but (et je cite) « l’étude, la conservation et le perfectionnement de la langue française, écrite et parlée, au Canada ». C’est en quelque sorte l’Académie française du Canada. Alex devient donc le premier secrétaire de la Société du Parler Français en Alberta et, en 1913, un de ses directeurs. Un an plus tard, Alex s’implique dans l’organisation de la deuxième convention des Franco-Canadiens de l’Alberta. La même année il est élu secrétaire-trésorier de l’Union française de l’Alberta, qui regroupe tous les Français indépendamment de leur allégeance politique.

Après le *Courrier de l’Ouest*, il est logique qu’Alex Michelet devienne le rédacteur du nouveau journal francophone *L’Union*. Cependant, cela est de courte durée, car Alex entame sa carrière de fonctionnaire. Le 25 octobre 1916 Alex est nommé notaire publique par le lieutenant-gouverneur de l’Alberta, le Dr. Robert George Brett. L’année suivante il devient commissaire aux affidavits à la cour d’Edmonton. Il part d’Edmonton en octobre 1918 en raison de son poste auprès du comité Pan-Américain à Washington. Sa famille l’y rejoindra en décembre de la même année. Alex participera ensuite à la conférence du Bureau International du Travail de la Société des Nations à Washington où il était responsable de la préparation du texte français du Statut du Personnel à l’intention des fonctionnaires du Bureau. Sa carrière de fonctionnaire au Bureau international du Travail, en tant que chef du service de traduction, s’est déroulée surtout à Genève et à Montréal du 1er juin 1920 au 31 mars 1951, sans autre interruption que celle due à la Seconde Guerre mondiale. Même après sa retraite du Bureau international du Travail, Alex sert les Nations Unies jusqu’en 1961, date du décès de son épouse, en tant que réviseur français auprès du commissaire de l’ONU en Libye et auprès de différentes organisations internationales, telle que le GATT, l’OMS et l’UNESCO.

Quelle image pouvons-nous retenir d’Alex Michelet le journaliste, le pionnier, le fonctionnaire et le traducteur? Il faut remarquer tout d’abord qu’en tant que chef du service de traduction, Alex Michelet a démontré (et je cite) « une compétence et une probité exceptionnelles » que le Bureau international du Travail imputent à sa large expérience de la terminologie, à sa connaissance approfondie du français, de l’anglais et de l’espagnol, ainsi qu’à ses qualités personnelles. Il est, dit-on, « un fonctionnaire de grande valeur ». Le journal *L’Union* ajoute qu’il est un homme « charmant, intelligent et discret » (le 1er oct. 1918, p.4). Il n’est pas étonnant, donc, de le voir assis à la table d’honneur en compagnie de Lomer Gouin, premier-ministre du Québec en visite à Edmonton en 1912 et, la même année, invité à un dîner intime en l’honneur de l’académicien français, Etienne Lamy, lui aussi en visite à Edmonton. Il comptait parmi ses amis l’honorable Philippe Roy, ex-sénateur de l’Alberta, fondateur du *Courrier de l’Ouest* et ministre du Canada à Paris, qui lui a servi de témoin à son mariage à la traductrice Camille Valot. C’est Georges Bugnet, l’écrivain franco-albertain, qui le raccompagne à la gare du CPR après un court séjour à Edmonton en 1925. On le retrouve aussi hôte de Mgr Legal à Saint-Albert. N’oublions pas l’abbé Normandeau, organisateur de la colonisation dans le nord de l’Alberta, qu’Alex félicite en juillet 1950 à l’occasion de ses Noces d’or sacerdotales.

Par-dessus tout, Alex Michelet est dévoué au rayonnement de la langue française et cela se manifeste avec évidence en tant que journaliste au *Courrier de l’Ouest* et membre fondateur de diverses sociétés francophones de l’Alberta. Il est soucieux de la place des Francophones dans une province anglophone. En fait, dans un article intitulé « The Frenchman in Alberta » Alex décrit aux lecteurs de langue anglaise les Francophones de l’Ouest, et lui-même peut-être, comme étant de loyaux sujets de l’Empire, dévoués à la Province de l’Alberta et au Parti Libéral, bons citoyens, bons Canadiens qui s’entendent très bien et contribuent au développement de l’Alberta. Il faudrait ajouter aussi qu’Alex fait partie des « bons Français » (le 2 mai 1912, p.1), selon le *Courrier de l’Ouest*, qui soutiennent pécuniairement l’effort de guerre de la France et qui participent aux associations telles que l’Union et l’Amicale françaises de l’Alberta et correspondent au journal *La Canadienne*.

On l’imagine enfin, en 1979, à la fin de sa vie lisant assidûment, comme il le dit, « la vaillante presse française de l’Ouest » (« Témoignage », La Survivance, 23 août 1950, p.7) dans son domaine agricole du Château d’Augé près de Laplume en Lot-et-Garonne (France). Il se souvient du souhait, qu’avait formulé le journal L’Union en 1925, qu’Alex puisse (et je cite) « faire une œuvre vraie », « un livre délicat » qui « révèle au monde de nouveaux aperçus sur notre chère province d’Alberta » et qui « parle de nous » (*L’Union*, 9e année, numéro 42, p.1). Il s’engage à le réaliser dans *La Grande Epinettière*.

1. Cité par M. L’abbé Elie-J. Auclair dans son rapport à la sous-section A de la Section de la Propagande, pages551-552 (Compte-rendu du Premier Congrès de la langue française au Canada, 1913). [↑](#footnote-ref-1)